

# Jonathan Swift

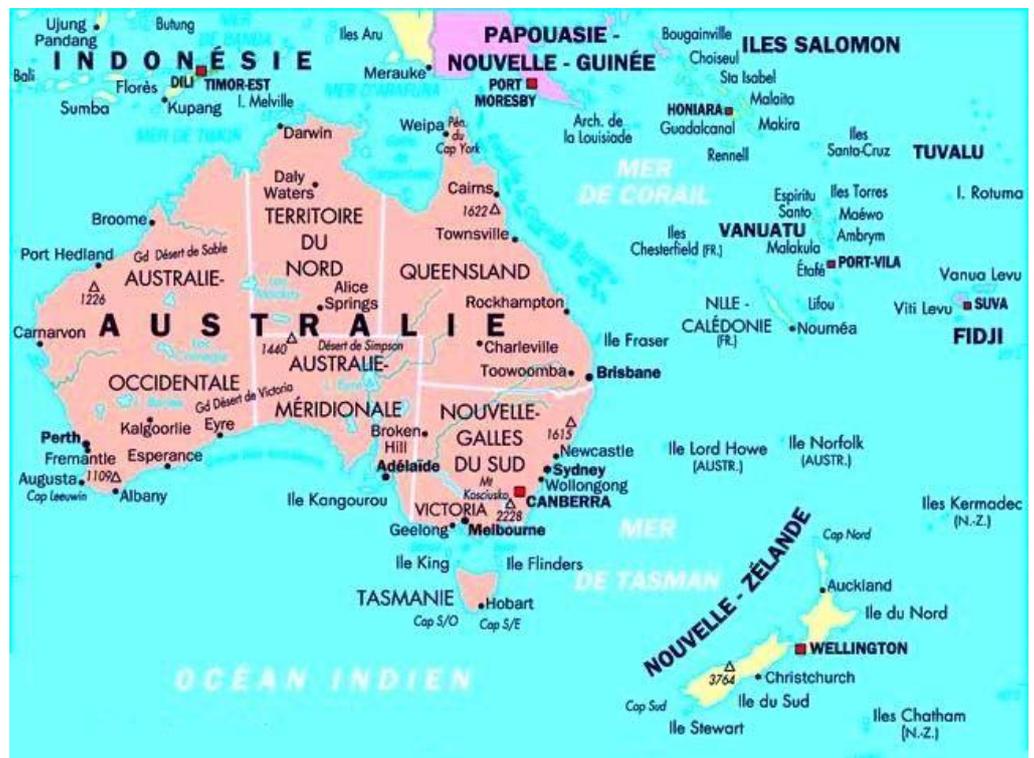
## Les voyages de Gulliver (1726)

De l'ordinaire à l'extraordinaire

### 1) Quels éléments du texte s'inscrivent dans la logique du récit de voyage ?

Le récit cherche tout d'abord à s'ancrer dans la réalité : les repères temporels et spatiaux sont donc essentiels. Ainsi la date et le lieu du départ sont indiqués précisément : « **Nous nous embarquâmes à Bristol, le 4 mai 1699** ». L'itinéraire est ensuite développé, avec plusieurs mentions de lieux : « **les Indes orientales** », « **la terre de Van Diemen** » (actuelle île de Tasmanie). L'illusion réaliste s'appuie aussi sur les dates : « **le cinq novembre** », ainsi que sur les éléments météorologiques : le narrateur souligne « **la tempête** », le cliché habituel des récits de voyage ainsi que le « **temps un peu au noir** ». L'aboutissement du naufrage apparaît donc tout à fait plausible.

La découverte de la nouvelle terre renvoie également aux récits de voyage. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'île de Tasmanie, au large de l'Australie, reste très mal connue des Occidentaux. Découverte en 1642, avec les voyages d'Abel Tasman, au service de la Compagnie des Indes néerlandaises, elle n'a été que partiellement explorée par celui-ci qui s'est concentré sur la côte sud (Le texte de Swift renvoie au « **nord-ouest** »).



Les premiers moments du narrateur sur la terre ferme semblent aussi vraisemblables. Celui-ci essaie de préciser le chemin qu'il parcourt : « **un quart de lieue** » et invoque différents facteurs logiques qui le conduisent à s'étendre et

à s'endormir : « **la fatigue, la chaleur et une demi-pinte d'eau-de-vie que j'avais bue** » (pour se donner du courage, étant donné la situation ?).



Abel Tasman, Jacob Gerritsz, 1637

### 2) Quels autres éléments s'en démarquent ? Lesquels sont les plus nombreux ?

L'arrivée sur l'île semble étrangement prédestinée, comme si toutes les forces naturelles s'unissaient entre elles. Il est d'abord question du vent et de l'écueil : « **le vent était si fort que nous**

fûmes tout droit poussés contre l'écueil et notre navire se brisa aussitôt », « Moi, je nageais à l'aventure et fus poussé vers la terre par le vent et la marée ».

L'étrangeté de cette arrivée sans rencontrer personne est également soulignée par la précision donnée : « **ou du moins j'étais trop exténué pour en apercevoir** », ce qui met en doute le regard du narrateur et annonce la suite. Son sommeil qualifié par le superlatif « **le plus profond de ma vie** », sur une herbe « **très douce** » marque le début possible du rêve, d'autant que le réveil multiplie les éléments étranges.

La chaleur et le soleil gênent la vue : « **le soleil commençait à être fort chaud et sa grande clarté blessait mes yeux** », ce qu'amplifie un peu plus loin : « **je ne pouvais rien voir que le soleil** ». Les perceptions physiques du narrateur apparaissent aussi confuses : « **J'entendis un bruit confus autour de moi** », « **je sentis remuer quelque chose** ». L'apparition finale du lilliputien, mise en évidence par la forme exclamative de la phrase, n'en devient que plus frappante, sa précision se développant au fur et à mesure :

« **j'aperçus/une petite figure/de créature humaine/haute tout au plus/ de trois pouces /un arc et une flèche à la main/ avec un carquois sur le dos.** »

3) Qui sont les Houyhnhnms ?



Les Houyhnhnms sont le dernier peuple que rencontre Gulliver lors de son quatrième voyage. Ce sont des chevaux, intelligents et sages qui ont mis au point une société idéale. Ils ont tout pouvoir sur les Yahoos, un peuple à l'apparence humaine, mais dont le comportement reste bestial. Swift propose ainsi un monde à l'envers où le moins raisonnable et le plus barbare n'est pas celui qu'on croit. Il invite au doute et à la remise en cause.